

## A propos de la discussion du nom et de la réalité dans l'antiquité grecque et chinoise

ZHONG Yiqi - josephine319@hotmail.com

YANG Yanru - yangyanru@sisu.edu.cn

Université des études internationales du Sichuan



Synergies Chine n° 7 - 2012 pp. 151-160

La relation entre la forme et le sens du signe linguistique a fait l'objet de nombreuses discussions. Pour tracer le parcours de ce débat, nous en situons les sources chez Platon (environ IV<sup>e</sup> siècle avant J.C.) dans la Grèce antique et chez Lao Tseu (environ VI<sup>e</sup> siècle avant J.C.) dans l'Antiquité chinoise. Quasiment à la même époque, les philosophes de l'Antiquité chinoise comme Confucius, Lao Tseu, Zhuang Zi, Mo Zi, Gongsun Long et Xun Zi ont tous abordé ce sujet. La relation entre le nom et la réalité est non seulement un sujet fondamental sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan philosophique, logique et politique. En empruntant une méthode comparative, nous tâchons de mettre au point les similitudes et les différences entre les points de vue occidentaux et chinois, puis d'expliquer les raisons des deux courants autour de la problématique du nom et de la réalité qui relève du domaine de la philosophie linguistique.

**Mots-clés :** « nom » et « réalité » (« míng » et « shí ») ; philosophes de l'Antiquité chinoise ; la Grèce antique ; rectification des noms.

The relationship between form and meaning of linguistic signs has been a philosophical, linguistic and semiotic concern since ancient times. Before Ferdinand de Saussure's l'arbitraire du signe, there had been debates between the Conventionalists and the Naturalists in ancient Greece, the Norminalists and the Realists in the late Middle Ages, and the Empiricists and the Rationalists in early modern times. Similarly, discussions in this respect have never stopped since the pre-Qin period (before 221 BC) in China. Many Chinese scholars, including Confucius, Lao Tzu, Mo Tzu (490-403 BC), Gongsun Long (320-250 BC) and Hsun Tzu (313-211 BC), have written on the relationship between ming (name, concept or the signifier) and shi (object, meaning or the signified). The ming-shi dichotomy, so to speak, is an important issue not only in linguistics, but also in philosophy, logics and politics. Scrutinizing the theories on ming and shi in the West and China, this paper intends to find the similarities in these theories and outline the track of their development.

**Key words:** theories on ming and shi; scholars in the pre-Qin period; ancient Greece; rectification of name.

语言符号形式和意义之间的关系问题自古就是哲学家、语言学家和符号学家关注的问题之一。在索绪尔提出语言符号的任意性原则之前，古希腊时期的约定论与自然论、中世纪后期的唯名论与唯实论以及现代前期的经验论与唯理论的对抗与争议就一直持续不断。与此同时，我国先秦诸子也讨论了“名”与“实”的关系问题，如孔子、老子、墨子、公孙龙、荀子等。名实之辩包含着中国语言符号学的最初萌芽。“名”与“实”之间的关系，既是语言学中的一个基本议题，也是哲学、逻辑学、政治

学中的一个重要的理论问题。本文将对中西名实观的异同进行梳理和评介，最终试图找出其中发展轨迹的共性。

关键词：名实论；先秦诸子；古希腊；正名。

## Introduction

La langue, caractéristique la plus distinctive des êtres humains, est un système extraordinaire qui permet aux différents sujets de communiquer ou de décrire la réalité du monde. Instrument de communication ou moyen d'élaboration de la pensée, elle n'a cessé de susciter la grande curiosité humaine à découvrir son origine et sa nature. Au coeur des recherches consacrées à l'étude de ce système, certains problèmes sont apparus. Le nœud du débat a intéressé non seulement les philosophes de la Grèce antique, mais aussi les savants de l'Antiquité chinoise, et il continue à faire couler de l'encre chez les linguistes contemporains.

Quelle est la relation entre le nom et la chose ? Pourquoi une telle ou telle chose est appelée A et non pas B ? Tout au long de l'évolution de la philosophie du langage, de nombreuses réflexions ont été portées sur la relation entre le nom et la réalité ( “名” 与 “实” ). En l'Occident, la divergence des opinions sur ce sujet s'est déjà manifestée parmi les philosophes grecs, engendrant l'opposition entre le naturalisme et le conventionnalisme. En Chine, en attachant une grande importance à la langue, les écoles philosophiques comme le confucianisme et le taoïsme ont lancé une polémique célèbre dénommée « la querelle du nom et de la réalité » ( “名实之辩” ).

Ce débat a eu des échos chez certains linguistes contemporains. He Jiuying souligne que « le nom ( “名” ) appartient aux études de langues, tandis que la réalité ( “实” ) aux études d'existence sociale » (He, 1985 : 4)<sup>1</sup>. Pour Wang Yin, « la réalité ( “实” ) est l'objet ou des choses, par contre, le nom ( “名” ) comporte aussi un processus de cognition » (Wang, 2006 : 2)<sup>2</sup>. La relation entre le nom et la réalité, sujet fondamental sur le plan linguistique, philosophique, logique et politique se révèle un perpétuel débat. En remontant à l'origine de ce débat, les visions dans les deux mondes sur ce grand sujet historico-philosophique méritent autant nos réflexions à l'heure actuelle.

### 1. La querelle du nom et de la réalité dans la Grèce antique

Dans la Grèce antique, les philosophes ont éprouvé un intérêt pour tout ce qui les entourait. Nombreux sont ceux qui ont consacré leur pensée à réfléchir d'une manière rationnelle sur la nature et les êtres humains. En ce qui concerne le langage, les penseurs cherchèrent à connaître les faits de langue sous divers angles : celui de la philosophie, la logique, l'éthique, la rhétorique, la littérature et la grammaire. Les études sur les faits de langue montrent différentes formes, mais, généralement, peuvent être divisées en trois étapes suivantes : période présocratique ; période de Socrate à Aristote ; période post-aristotélicienne.

Au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les philosophes présocratiques prêtent une grande attention aux propriétés générales de tout ce qui est, soit l'ontologie. L'attention sur la langue est dérivée de la discussion de l'ontologie. Ce qu'ils cherchent à obtenir, c'est de comprendre la nature de ce nom. Dans ce contexte, le dialogue de Platon, *Cratyle*, seul dialogue consacré essentiellement aux faits de langue, met en présence deux thèses opposées sur la justesse des noms, sous la forme du naturalisme défendu par Cratyle et celle du conventionnalisme soutenue par Hermogène. Socrate, arbitre de ce conflit, analyse les différents arguments en faisant leurs critiques et en montrant leurs insuffisances.

Selon la thèse naturaliste, soit celle de Cratyle, il y aurait une ressemblance naturelle entre les mots et les choses. Pour Cratyle, « une juste dénomination existe naturellement pour chacun des êtres » (Platon, traduit par Méridier, 1931 : 56)<sup>3</sup>. Il soutient que les mots désignent les choses, en même temps, ils sont issus d'une imitation de la chose. Les onomatopées sont ainsi l'exemple de ce type de mots. Par contre, pour Hermogène, partisan d'un langage créé par convention, « il existe une conformité entre les mots et les choses, mais elle n'est pas naturelle » (*Ibid.* 1931 : 56)<sup>4</sup>. Un nom est « l'appellation que certains donnent à l'objet après accord, en le désignant par une parcelle de leur langage. Car la nature n'assigne aucun nom en propre à aucun objet » (*Ibid.* 1931 : 56)<sup>5</sup>. C'est-à-dire que les mots sont des conventions, fondées par la volonté des individus. Ces derniers décident d'associer tel mot à telle chose librement.

Quant à Platon, il prend plutôt parti pour Cratyle. Platon croyait que la rhétorique ne devrait être qu'au service de la vérité, parce que les gens ne l'utilisent que pour justifier la vraie connaissance. Sur cette base, Platon, dans son livre *Cratyle*, explique non seulement l'étymologie, origines du langage, la forme du mot et des relations sémantiques, mais aborde également la notion de nature des mots tels que les noms et les verbes. Ce n'est à l'époque d'Aristote que l'on s'intéresse réellement à la relation entre la logique et la grammaire.

Contrairement à son maître Platon, Aristote croit fermement au conventionnalisme du langage. Le développement de la logique conduit la langue vers l'utilité. La normalisation et la scientificité de la logique ont été réalisées par Aristote. Dans une large mesure, la recherche d'Aristote sur la pensée se fait par l'intermédiaire des mots. Dans son essai *De l'interprétation*, il donne une définition du nom :

*Le nom est un son vocal, possédant une signification conventionnelle, sans référence au temps, et dont aucune partie ne présente de signification quand elle est prise séparément.*<sup>6</sup>

Il entend par « conventionnelle » que le nom possède une signification conventionnelle, opposée à un principe de naturel.

*Et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes, bien que les états de l'âme dont ces expressions sont les signes immédiats soient identiques chez tous, comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images.*<sup>7</sup>

Donc, pour Aristote, si la langue est différente pour tous les hommes, c'est parce que la langue est conventionnelle, et que les différents groupes sociaux possèdent chacun leurs propres conventions.

Ce qui est non négligeable, c'est l'influence de la Bible exercée sur l'origine du langage.

*L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.*

*Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs, [...].<sup>8</sup>*

L'histoire de la façon de nommer les animaux semble ordinaire. Mais dans le monde chrétien, elle est interprétée comme l'origine du langage : la langue a été créée par Dieu. Cela nous montre aussi que le nom vient après la chose : le nom est créé pour désigner et représenter la chose ou une réalité qui existe déjà.

D'après Augustin, philosophe et théologien chrétien, le langage de Dieu et le langage humain sont étroitement liés à la pensée. Dieu et le langage précèdent tout. Dieu a créé le monde avec le langage de la création, ce qui signifie aussi par la pensée. C'est à dire que la pensée décide l'existence.

En jetant un regard rétrospectif sur les points de vue des philosophes grecs, nous pouvons esquisser les caractéristiques principales de chaque période : les anciens philosophes grecs sont les premiers à explorer l'origine et la nature du langage dans l'histoire de la linguistique européenne. Ils se sont intéressés à la relation entre la forme et le sens. La dialectique est l'un des facteurs qui promeuvent la recherche linguistique. Avec l'intérêt à la logique et au sens, on réfléchissait déjà sur la relation entre le nom et la réalité. C'est la première phase du développement linguistique. La deuxième phase du développement linguistique, de Socrate à Aristote, est la période où l'attention se dirige vers les êtres humains et les problèmes sociaux. La vogue du débat prévalant en Grèce, la rhétorique a été également considérée comme un élément important dans la linguistique. Bien que la grammaire n'ait pas été fixée d'une façon régulière à l'époque de Platon et d'Aristote, la connaissance sur la nature des mots était devenue de plus en plus profonde ; par ailleurs, plus d'importance a été prêtée à la forme de la langue. La troisième phase du développement linguistique se caractérise par les recherches pragmatiques, en particulier les études de plus en plus importantes sur la grammaire. La linguistique a pris forme pendant cette période.

## **2. La querelle du nom et de la réalité dans l'Antiquité chinoise**

La Chine, figurant parmi les trois sources de recherches de langues, a connu une longue tradition de recherches sur la linguistique, bien que nous n'ayons de théorie linguistique systématique et complète dans l'Antiquité. A l'époque des Printemps et des Automnes et de celle des Royaumes combattants, l'évolution

de la linguistique se divise en trois niveaux : la philosophie du Taoïsme, les pensées politiques de Confucius et les points de vue des autres philosophes post-confucéens. Ce n'est pas une coïncidence si nous pouvons trouver, dans la linguistique de l'Antiquité chinoise et ceci est presque à la même époque que la Grèce antique, la trace de la discussion de la relation entre le nom et la réalité (« míng » et « shí » : 名 et 实). Elle n'est pas toute récente ; en fait, nous pouvons remonter à l'époque des Printemps et des Automnes et à celle des Royaumes combattants. Confucius, Lao Tseu, Zhuang Zi, Mo Zi, Gongsun Long et Xun Zi, etc. : ils ont tous déjà abordé ce sujet. C'est là pousse aussi le germe de la linguistique de l'Antiquité chinoise.

## 2.1. Lao Tseu et la voie

Lao Tseu, philosophe taoïste, à son tour, nous révèle la relation entre le nom et la chose dans son ouvrage *Le livre de la Voie et de la Vertu (Dào dé jīng)* :

*La voie qui peut être exprimée par la parole n'est pas la Voie éternelle ; le nom qui peut être nommé n'est pas le nom éternel. L'être sans nom est l'origine du ciel et de la terre ; avec un nom, il est la mère de toutes choses.<sup>9</sup>*

Pour mieux le comprendre, nous citons ici le commentaire de Julien (traducteur de Lao Tseu, 1842 : 96) :

*L'essence du Tao est vide et incorporelle. Lorsque les créatures n'avaient pas encore commencé à exister, on ne pouvait le nommer. Mais lorsqu'une influence divine et transformatrice leur eut donné le mouvement vital, alors ils sont sortis du non-être (du Tao) et le non-être a reçu son nom des êtres. [...] Ce principe vide et immatériel est né avant le ciel et la terre ; c'est ainsi qu'il est l'origine du ciel et de la terre. Dès qu'il s'est manifesté au dehors, toutes les créatures sont nées de lui ; c'est ainsi qu'il est la mère de tous les êtres.<sup>10</sup>*

Du point de vue de l'histoire de la linguistique chinoise, ce texte de Lao Tseu est le premier enregistrement concernant la relation entre le nom et la chose. L'idée de « L'être sans nom est l'origine du ciel et de la terre » énoncé par Lao Tseu et le principe de l'arbitraire de Saussure tombent d'accord. Bien qu'il pense que « L'être sans nom est l'origine du ciel et de la terre », Lao Tseu ne néglige pas le rôle du nom. C'est pourquoi il ajoute : « avec un nom, il est la mère de toutes choses ». Toute chose peut être exprimée et nommée. Par contre, la voie ne peut être exprimée ni être nommée, sinon, elle deviendrait un objet général. La voie est toujours illimitée et indéfinie. Selon Lao Tseu, la langue a toujours une limitation : le langage humain ne pourrait tout exprimer. Par exemple il ne peut pas exprimer et définir la vérité constante ni la loi universelle.

Influencé par les pensées de Lao Tseu, un autre philosophe taoïste, Zhuang Zi, parle aussi du nom et de la réalité dans son ouvrage *Vers l'idéal* (《逍遥游》 *Xiāoyáo yóu*), qui constitue un développement pour la théorie de Lao Tseu. Pour Zhuangzi, la forme, la couleur et le son sont les caractéristiques des objets, et le nom est aussi une des natures de l'objet. En allant au-delà du signe, Lao Tseu et Zhuang Zi se rapprochent plus de l'essence du signe linguistique.

## 2.2. Confucius et la rectification des noms

Confucius aurait été l'initiateur de l'expression 正名 (« zhèngmíng » : rectification des noms), qui provient des *Entretiens de Confucius* (《论语》 Lúnyǔ) :

*Tzeu lou dit : « Si le prince de Wei vous attendait pour régler avec vous les affaires publiques, à quoi donneriez-vous votre premier soin ? - A rendre à chaque chose son vrai nom », répondit le Maître. « Vraiment ? répliqua Tzeu lou. Maître, vous vous égarez loin du but. A quoi bon cette rectification des noms ? » Le Maître répondit : « Que tu es rustre ! Un homme honorable se garde de se prononcer sur ce qu'il ignore. Si les noms ne sont pas ajustés, le langage n'est pas adéquat. Si le langage n'est pas adéquat, les choses ne peuvent être menées à bien. Si les choses ne peuvent être menées à bien, les bienséances et l'harmonie ne s'épanouissent guère. Les bienséances et l'harmonie ne s'épanouissant guère, les supplices et les autres châtiments ne sont pas justes. Les supplices et les autres châtiments n'étant plus justes, le peuple ne sait plus sur quel pied danser. Tout ce que l'homme honorable conçoit, il peut l'énoncer, et l'énonçant il peut le faire. L'homme honorable ne laisse rien à la légère. »<sup>11</sup>*

Une attention accordée à l'influence de la langue sur la société s'incarne dans les pensées de Confucius sur la langue. A la fin de l'époque des Printemps et des Automnes, la société est en profonde mutation. De nouveaux phénomènes et concepts surgissent fréquemment. Pour obtenir l'ordre social et la stabilité politique, il est primordial d'accorder à chaque objet le nom exact qui lui convient. Dans l'optique confucéenne, la langue est considérée comme étant avant tout un instrument de gouvernement. C'est la raison pour laquelle Confucius a mis en avant le point de vue de la rectification des noms. Dans son propos « Quand les noms ne sont pas corrects, le langage est sans objet. Quand le langage est sans objet, les affaires ne peuvent être menées à bien », il associe étroitement le nom à la vie sociale. Cela constitue une règle de pensée, de rituel et d'action : « Que le prince soit prince ; le sujet, sujet ; le père, père ; le fils, fils. » (Confucius, traduit par Couvreur, 1956 : 120)<sup>12</sup>. La rectification des noms constitue le pilier d'esprit de la féodalité pendant deux mille ans en Chine. Plutôt qu'une réflexion abstraite sur le réel et ses représentations, les réflexions de Confucius se sont inscrites surtout dans le cadre moral et politique. De plus, les pensées de Confucius sur la langue ne touchent pas encore les caractéristiques de la langue elle-même.

## 3. Les points de vue des autres philosophes de l'Antiquité chinoise

La dialectique et la logique prévalant, les anciens ont commencé à découvrir la nature de la langue elle-même, et la relation entre le nom et la réalité se trouve au cœur de la discussion.

Mo Zi (479 - 392 avant J.-C.) est la figure représentative de l'école Moïsme. La pensée de Mo Zi sur la langue est indissociable du contexte social où l'on connaissait un grand changement social. Son point de vue montre une importance de l'utilité et de la fonction de la langue. Il mentionne la relation entre le nom

et la réalité dans son ouvrage *Mò zǐ*, et la prend pour la question de base sur le plan philosophique : « Il faut d'abord qu'il y ait un objet de la réalité, pour qu'ensuite lui soit conféré une appellation ; s'il n'y a pas d'objet de la réalité, il ne saurait y avoir d'appellation » (He, 1985 : 5)<sup>13</sup>. Pour ce grand maître, un signe linguistique représente un objet. Le signe, soit le nom, consiste à calquer quelque chose d'objectif. Son point de vue sur la langue comporte également un principe pragmatique. Il pense que tout provient des besoins réels, quel que soit la loi rituelle ou le choix du nom. On choisit différents types d'expression en fonction de différents besoins et de différents objets.

*Gōngsūn lóng zǐ* est l'un des ouvrages représentatifs sur le signe linguistique. Dans cet ouvrage, Gongsun Long (vers 320 - 250 avant J.-C.) affirme : « Sans les signes, nous ne saurions pas comment appeler les choses » (Tan, 1997 : 13)<sup>14</sup>. Sa pensée touche aussi la relation entre le concept et l'objet. Selon lui, toute chose est nommée et le concept lui-même n'est pas toujours l'objet qu'il représente. Gongsun Long interprète explicitement la rectification des noms par la logique. De plus, dans la formule « un cheval blanc n'est pas cheval » (Tan, 1997 : 2)<sup>15</sup>, il mentionne la caractéristique commune et individuelle. Cela dépasse de loin les recherches du nom à l'époque. D'ailleurs, en comparant le cheval avec un cheval blanc, il introduit la participation des connaissances mentales.

Xun Zi (environ 313 - 238 avant J.-C.) est le dernier confucianiste à l'époque des Royaumes combattants. Son point de vue est le plus proche de la linguistique moderne. Son œuvre « Rectification des noms », est considérée comme les premiers écrits de la linguistique chinoise. Xun Zi estime qu'il n'y a pas de lien absolu entre le nom et la réalité. Et il est le premier à découvrir que le lien entre les deux est essentiellement dépendant d'une convention entre les hommes (*yuē dìng sú chéng*, 约定俗成). C'est aussi une convention restreinte par la société. Une fois tel nom fixé pour indiquer telle réalité, tout homme doit l'accepter. La convention et la propriété sociale du signe linguistique font aussi partie de la théorie saussurienne. Par rapport aux points de vue des premiers confucianistes, la pensée de Xun Zi insiste sur la langue elle-même. Il analyse la langue d'une façon plus approfondie. Nous y voyons un élément révélateur de la linguistique chinoise d'aujourd'hui.

En outre, *Explication des pictogrammes et des idéo-phonogrammes* (说文解字 *Shuōwén jiězì*), ouvrage de Xu Shen (vers 58 - 147), est le premier dictionnaire complet pour les études de caractères chinois. Ce livre traite non seulement de leur composition et des clés, mais aussi de la relation entre le son et le sens. Au début, les caractères chinois étaient à l'origine des images d'objets (C'est très proche de ce que nous appelons maintenant l'iconicité). Plus tard, nombreux sont les caractères qui sont dérivés de pictogrammes. Dès lors, les spécialistes chinois font plus attention à la motivation des formes de caractères.

## Conclusion

L'évolution de la linguistique de la Grèce antique et de l'Antiquité chinoise est étroitement liée au développement des pensées philosophiques. Que ce soit en Occident ou en Chine, l'évolution de la linguistique suit une piste similaire.

Au début, des philosophes présocratiques se sont intéressés à l'ontologie, c'est-à-dire l'origine du monde. A la même époque, les taoïstes antérieurs ont fait aussi des études sur l'ontologie de l'univers, bien que le moyen d'expression ne soit pas le même. En tenant les caractères primitifs, les taoïstes ont également remarqué la relation entre le nom et la réalité.

Progressivement, avec le changement du centre d'étude de la philosophie, les préoccupations se sont concentrées sur la société humaine et les êtres humains. Il s'en est suivi le changement du sujet d'étude de la linguistique. A l'époque de Socrate, de Platon et d'Aristote, le développement de la logique rend nécessaire l'étude spécialisée de la langue. De même, à cette période, les philosophes confucéens et modistes étudient les faits de langue dans le cadre moral et politique. La langue pour eux est un moyen de gouvernement. Toutefois, à cette époque-là, la linguistique n'était pas encore l'objet de recherches. L'attention consacrée à la langue est toujours accompagnée des besoins politiques et sociaux.

Aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.C., la tendance s'est dirigée vers les recherches de la langue elle-même. Par exemple, des livres destinés aux études de la grammaire ont vu le jour. Presque au même moment, Xun Zi a écrit une œuvre sur la langue consacrée à la «rectification des noms» pour explorer et étudier spécialement la langue. A partir de cette époque, la linguistique a commencé à fait l'objet des études spécialisées.

Ainsi, bien que les pensées sur la langue de la Grèce antique et de l'Antiquité chinoise soient influencées par différentes philosophies, il n'est pas difficile de voir des points similaires à travers l'évolution de la linguistique. Cela est tout à fait significatif pour les études comparatives de la linguistique dans les deux mondes antiques.

## Bibliographie

Aristote, 1994, *Catégories : De l'interprétation*, Volumes I et II, traduit par Jules Tricot, Paris : VRIN

Confucius, 1956, *Entretiens de Confucius et de ses disciples*, traduit par Séraphin Couvreur, Paris : Les Belles Lettres.

Ferdinand de Saussure, 1983, *Cours de Linguistique Générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, Paris : Payot

La Sainte Bible, 1910, traduction de Louis Segond, Londres : Société biblique britannique et étrangère

Lao tseu, 1842, *Daodejing, Le livre de la Voie et de la Vertu*, traduit par Stanislas Julien, Paris : Imprimerie Royale

Platon, 1931, *Œuvres complètes - Tome V, 2, Cratyle*, traduit par Louis Méridier, Paris : Les Belles Lettres

Chen, J.Y.陈嘉映, 2003. 《语言哲学》 yuyan zhexue. 北京大学出版社 Beijing : Beijing daxue chubanshe

- Gao, M.K. 高名凯 译, 1980. 《普通语言学教程》 putong yuyanxue jiaocheng. 商务印书馆 Beijing : Shangwu yinshuguan
- He, J.Y. 何九盈, 1995. 《中国古代语言学史》 zhongguo gudai yuyanxue shi. 广东教育出版社 Guangzhou : Guangdong jiaoyu chubanshe
- Li, J. 李谨, 2008. 先秦诸子的名实论与符号性 xianqin zhuzi de mingshi lun yu fuhao xing. 《山东教育学院学报》, shan dong jiao yu xue yuan xue bao, n°2.
- Tan, Y.Q. 谭业谦, 1997. 《公孙龙子译注》 gongsun long zi yizhu. 中华书局 Beijing : Zhonghua shuju
- Wang, Y. 王寅, 2006. 对“名实”与“能指所指”对应说的思考 dui “mingshi ”yu “nengzhi suozhi ”duiyingshuo de sikao. 外语与外语教学. waiyu yu waiyu jiaoxue, n°06.
- Wang, Y. 王寅 et al., 2009. 《中国语言象似性研究论文精选》 zhongguo yuyan xiangsixin yanjiu lunwen jingxuan. 湖南人民出版社 Hunan : Hunan renmin chubanshe
- Yao, X.P. 姚小平. 1992. Logos与“道”——中西古代语言哲学观同异谈 Logos yu “dao”——zhongxi gudai yuyan zhexueguan tongyi tan. 外语教学与研究. waiyu jiaoxue yu yanjiu, n°01.
- Zhang, S.J. 张绍杰, 2004. 《语言符号任意性研究——索绪尔语言哲学思想探索》 yuyan fuhao renyixing yanjiu ——suoxuer yuyan zhexue sixiang tansuo. 上海外语教育出版社 Shanghai : Shanghai waiyu jiaoyu chubanshe

## Notes

<sup>1</sup> Cette citation est traduite par les auteurs. Le texte original en chinois : “名”是属于语言范围的问题, “实”是属于社会存在的问题。(“míng” shì shǔyǔ yǎn fàn wéi de wèntí, “shí” shì shǔyǔ shèhuì cúnzài de wèntí.)

<sup>2</sup> Cette citation est traduite par les auteurs. Le texte original en chinois : 我国古人所说的“实”是指存在于现实世界之中的实物、事物, 其就应与“现实”对应。“名”可包括5个内容, 对应“认知过程”和语言符号的内容。(wǒguó gǔrén suǒshuō de “shí” shì zhī cúnzài yú xiànré shìjiè zhīzhōng de shíwù、shì wù, qí jiù yìng yǔ “xiànré shì” duìyìng. “míng” kě bāokuò wǔgè nèiróng, duìyìng “rènzhī guòchéng” hé yǔyán fúhào de nèiróng.)

<sup>3</sup> Platon, 1931, *Œuvres complètes* - Tome V, 2, *Cratyle*, traduit par Louis Méridier, Paris : Les Belles Lettres, p.56 383a-b

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 56 383a-b

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 56 383a-b

<sup>6</sup> Aristote, 1994, *Catégories : De l'interprétation*, Volumes I et II, traduit par Jules Tricot, Paris : VRIN, p.90

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 89

<sup>8</sup> La Sainte Bible, 1910, traduction de Louis Segond, Londres : Société biblique britannique et étrangère, p. 4

<sup>9</sup> Lao tseu, 1842, *Daodejing, Le livre de la Voie et de la Vertu*, traduit par Stanislas Julien, Paris : Imprimerie Royale. p. 51. Le texte original en chinois : 道可道, 非常道。名可名, 非常名。无名天地之始, 有名万物之母。(dào kě dào, fēicháng dào. míng kě míng, fēicháng míng. wú míng tiāndì zhī shǐ, yǒumíng wànwù zhī mǔ.)

<sup>10</sup> Lao tseu, 1842, *Daodejing, Le livre de la Voie et de la Vertu*, traduit par Stanislas Julien, Paris : Imprimerie Royale. p. 96.

<sup>11</sup> Confucius, 1956, *Entretiens de Confucius et de ses disciples*. XIII.3, traduit par Séraphin Couvreur, Paris : Les Belles Lettres. p. 120. Le texte original en chinois : 子路曰: “卫君待子而为政, 子将奚先?” 子曰: “必也正名乎!” 子路曰: “有是哉, 子之迂也! 奚其正?” 子曰: “野哉由也! 君子于其所不知, 盖阙如也。名不正, 则言不顺; 言不顺, 则事不成; 事不成, 则礼乐不兴; 礼乐不兴, 则刑罚不中; 刑罚不中, 则民无所措手足。故君子名之必可言也, 言之必可行也。君子于其言, 无所苟而已矣。” (zǐ lù yuē: “wèi jūn dài zǐ ér wéi zhèng, zǐ jiāng xī xiān?” zǐ yuē: “bì yě zhèng míng

hū!" zǐ lù yuē: "yǒu shì zāi, zǐ zhī yū yě! xī qí zhèng?" zǐ yuē: "yě zāi yóu yě! jūnzǐ yú qí suǒ bùzhī, gài què rú yě. míng bù zhèng, zé yán bù shun; yán bù shun, zé shì bù chéng; shì bù chéng, zé lì yuè bù xīng; lì yuè bù xīng, zé xíngfá bù zhòng; xíngfá bù zhòng, zé mǐn wú suǒ cuò shǒuzú. gù jūnzǐ míng zhī bì kě yán yě, yán zhī bì kě xíng yě. jūnzǐ yú qí yán, wú suǒ gǒu ér yǐ yǐ.)

<sup>12</sup> Confucius, 1956, *Entretiens de Confucius et de ses disciples*. XII. 11, traduit par Séraphin Couvreur, Paris : Les Belles Lettres. p. 115. Le texte original en chinois : 君君，臣臣，父父，子子。(jūn jūn, chén chén, fù fù, zǐ zǐ.)

<sup>13</sup> He, J.Y.何九盈, 1995. 《中国古代语言学史》 zhongguo gudai yuyanxue shi. 广东教育出版社 Guangzhou : Guangdong jiaoyu chubanshi. p. 5. Cette citation est traduite par les auteurs. Le texte original en chinois : 有之实也，而后谓之。无之实也，则无谓也。(yǒu zhī shí yě, ér hòu wèi zhī. wú zhī shí yě, zé wú wèi yě.)

<sup>14</sup> Tan Y.Q.谭业谦, 1997. 《公孙龙子译注》 gongsun long zi yizhu. 中华书局Beijing : Zhonghua shuju. p. 13. Cette citation est traduite par les auteurs. Le texte original en chinois : 天下无指，物无可以谓物。(tiānxià wú zhǐ, wù wú kěyǐ wèi wù.)

<sup>15</sup> Tan Y.Q.谭业谦, 1997. 《公孙龙子译注》 gongsun long zi yizhu. 中华书局Beijing : Zhonghua shuju. p. 4. Cette citation est traduite par les auteurs. Le texte original en chinois : 白马非马。(bái mǎ fēi mǎ.)